

De Michel-Ange, [à Rome],  
À Luigi del Riccio, [à Rome],  
[avant le 24 octobre 1542].

Messire Luigi, cher ami, je suis très sollicité par messire Pier Giovanni<sup>1</sup> de commencer à peindre<sup>2</sup> ; mais je ne crois pas pouvoir le faire pendant encore quatre ou six jours, parce que, comme on peut le voir, l'enduit n'est pas suffisamment sec pour que l'on puisse commencer. Mais il y a une autre chose qui me cause plus d'ennui que l'enduit, et qui m'empêche non seulement de peindre, mais de vivre : la ratification<sup>3</sup> ne vient pas, et je comprends qu'on m'a payé en paroles, de sorte que je suis tout à fait désespéré. Je me suis saigné aux quatre veines pour donner mille quatre cents écus qui m'auraient servi à travailler pendant sept ans, si bien que j'aurais pu faire deux tombeaux, au lieu d'un : et si je l'ai fait, c'est pour pouvoir vivre en paix et servir le pape de tout mon cœur. À présent, je me retrouve avec moins d'argent et avec plus de querelles et de tourments que jamais. Ce que j'ai fait de cet argent, je l'ai fait avec le consentement du duc et pour le contrat qui me libère ; et maintenant que je l'ai déboursé, la ratification ne vient pas, de sorte qu'on voit très bien ce que cela signifie, sans que j'aie à l'écrire. Il suffit : au terme de trente-six ans de probité et après m'être de bon cœur consacré à autrui, je ne mérite pas autre chose : la peinture et la sculpture, le labeur et la probité m'ont ruiné, et les choses continuent d'aller de mal en pis. Il eût mieux valu pour moi que, au cours de mes jeunes années, je me fusse mis à faire des allumettes : car je ne serais pas plongé dans de tels tourments ! J'écris tout cela à Votre Seigneurie parce que, étant quelqu'un qui me veut du bien, qui a géré cette affaire et qui en connaît la vérité, vous la ferez entendre au pape, afin qu'il sache que non seulement je ne puis plus peindre, mais encore que je ne puis plus vivre : car si j'ai promis de commencer, je l'ai fait en comptant sur cette ratification ; or il y a déjà un mois qu'elle aurait dû être faite. Je ne veux plus supporter un tel poids, ni être traité d'escroc par qui m'a pris la vie et l'honneur. Seuls le pape ou la mort m'en peuvent tirer.

Votre Michel-Ange Buonarroti.  
À messire Luigi del Riccio.

Le jeune chat  
Arde un peu  
de pâté.



## I DU HAUT DE LA MONTAGNE

IL FUT un temps où les écrivains étaient comme des dieux et vivaient dans les montagnes. Ermites démunis ou aristocrates déments, ils écrivaient seulement pour communiquer avec ceux qui étaient déjà morts, ceux qui n'étaient pas encore nés, ou pour personne. Ils n'avaient jamais entendu parler de la place du marché, ils étaient mystérieux et antisociaux. Même s'il pouvait leur arriver de se lamenter sur leur vies – marquée par la solitude et la tristesse –, ils vivaient au royaume sacré de la Littérature. Ils écrivaient du Théâtre et de la Poésie, de la Philosophie et des Tragédies, et chacune de ces formes était plus dévastatrice que la précédente. Leurs livres, quand ils les écrivaient, parvenaient au public de manière posthume et par les chemins

Quand le langage est devenu une marchandise, il n'a plus été quelque chose de vernaculaire qui se répandait par son usage pratique, c'est-à-dire appris par des gens qui voulaient dire ce qu'ils disaient et qui disaient ce qu'ils voulaient dire à la personne à laquelle ils s'adressaient dans le contexte de la vie quotidienne... Avec le langage enseigné, la personne de laquelle je l'apprends n'est pas une personne à laquelle je fais attention ou qui me déplaît, mais un parleur professionnel. Le langage enseigné est la rhétorique morte et impersonnelle de gens payés pour déclamer, d'une manière factice, des textes composés par d'autres, qui eux-mêmes en général ont été payés seulement pour créer le texte... C'est un langage qui ment implicitement quand je l'utilise pour vous dire quelque chose en face....



Beaucoup des coutumes populaires qui avaient été auparavant ignorés par la haute culture des hommes d'Eglise retenaient maintenant leur attention... La première étape de la persécution des sorcières a fonctionné comme une purge par la culture catholique orthodoxe des habitudes populaires ethniquement distinctes des villageois et des montagnards.



Le mot "ménestrel" signifie "petit serviteur". Ils étaient au bas de l'échelle sociale. Et dans la rude culture militaire du XIe siècle, on faisait peu de distinction entre ceux qui pouvaient cuisiner ou effectuer d'autres corvées et ceux qui pouvaient écrire de la poésie ou jouer d'instruments de musique. Les seigneurs s'intéressaient principalement aux subtilités du combat et aux moyens de s'entretuer. Les ménestrels comptaient donc à peine plus que des domestiques. Et plus ils avaient de compétences, mieux c'était. Un poème du XIIIe siècle définit un vrai ménestrel comme quelqu'un qui parle et rime correctement, a de l'esprit, connaît l'histoire de Troie, fait tenir des pommes en équilibre sur un couteau, jongle, saute à travers des cerceaux, joue de la citole, de la mandore, de la harpe, de la viole. Il est également conseillé de connaître l'art d'imiter les oiseaux, de faire parader ânes et chiens savants et de manipuler des marionnettes. Les guerriers et les seigneurs de la guerre du XIe siècle voulaient des histoires sur des hommes comme eux. Qui tuent des hommes, comme ceux qu'ils avaient tués le matin-même. De préférence avec beaucoup de détails sanglants et de fanfaronnades. Cela s'appelait des chansons de geste. La Chanson de Roland demeura la plus populaire des chansons de geste pendant un siècle. Dans cette chanson, la seule histoire d'amour est celle de Charlemagne déclarant sa flamme éternelle et sa loyauté à son épée. On attendait des ménestrels qu'ils jouent les propagandistes en notant les hauts faits de la bataille. Les ménestrels étaient les chargés des relations publiques de leur temps. Ils se lançaient dans des tournées bien organisées pour réciter leurs poèmes relatant les derniers exploits de leurs patrons. Bien sûr, ils ne laissent pas la vérité faire obstacle à une bonne histoire. Pas plus que les publicitaires des partis politiques d'aujourd'hui. Un autre numéro populaire chez les rois était de s'enduire le membre de miel puis de faire entrer un ours savant. Au XIIe siècle, Jean de Salisbury écrit : "Même ceux dont les exhibitions sont tellement indécentes qu'elles feraient rougir un cynique, sont admis dans les demeures distinguées. On ne les expulse même pas, quand par surcroît de tumultes infernaux ils souillent l'air et dévoilent sans vergogne ce qu'ils auraient dû honteusement dissimuler".

Au XIIe siècle, au sud de la France, naît un nouveau genre poétique qui célèbre l'amour et le sexe. Ce sont les troubadours. Les troubadours écrivent dans la langue de tous les jours, celle de l'homme de la rue, dans des joutes intellectuelles dont la sophistication est éblouissante. Avant eux, toute la littérature est en latin, seuls les aristocrates peuvent la comprendre. La culture raffinée des troubadours et la mode d'écrire et de composer en langue vulgaire s'étend à toutes les cours d'Europe. La nature même du divertissement de cour en est révolutionné. Une nouvelle race de poètes de cour commence à remplacer les ménestrels, qui deviennent alors des musiciens errants en quête d'un public. Le bon côté c'est qu'ils n'ont plus à faire de propagande pour leurs riches protecteurs. Au contraire, les ménestrels au chômage deviennent des agitateurs politiques populaires, qui propagent le mécontentement.



Le "ph" de nénuphar, par exemple, est une lubie des lettrés français qui ont voulu compliquer la langue afin de la garder pour eux seuls, un peu comme une friandise que les petits méchants illettrés ne pourraient pas déguster. Mais pourquoi avoir été s'embêter avec ces racines grecques ou latines alors que nénuphar vient de l'arabe? Le "h" ne fait pas plus sérieux, ça fait simplement un point de moins à la dictée. C'est stupide. Il faut simplifier le français.

il y a des bonnes paroles et des mauvaises paroles

l'argent est rapide  
on peut faire de l'argent quand on veut  
tout le monde peut faire de l'argent

tout le monde a des mains, tout le monde a un anus  
on peut parler  
les paroles qui sortent de la bouche donnent de l'argent  
ou perdent de l'argent

on peut parler

ce qui est bon est ce qui donne de l'argent  
ce qui est mauvais est ce qui perd de l'argent

il y a de bonnes paroles qui sortent de la bouche  
il y a de mauvaises paroles qui sortent de la bouche

l'argent est la valeur sublime

tout ce qu'on dit est des paroles mauvaises est des paroles  
bonnes  
nos paroles peuvent être des paroles qui donnent de  
l'argent  
ou qui perdent de l'argent  
toutes nos paroles ont une valeur  
tout ce que tu fais est bien ou mal

tout ce qui rapporte de l'argent  
tout ce qui ramène de l'argent avec les mains,  
avec l'anus, avec la bouche

est bon, ou est mauvais

tout le monde est capable à tout instant de faire de  
l'argent,  
avec les mains, avec l'anus, avec la parole, avec la bouche

les paroles sont bien ou mal  
rapportent de l'argent ou dépensent de l'argent sans en  
donner, sans en rapporter

on peut faire de l'argent  
on peut se tenir à ce que dit l'argent

## Annexe 8

BioFelin.DOC, 24 avril 1996

*(Note biographique transmise à la responsable des friches de la Belle de Mai à l'occasion des soirées de performance organisées par Akenaton pour la sortie du n° Doc(k)s - Marseille en 1996.)*

« Tarkos, fabricant de poèmes et de R.R.

Je suis un poète révolutionnaire. Je fais la révolution seulement avec des prés. Je ne suis pas comme J. Guglielmi (il est le nom d'un poète) ni J.L. Parant (il est un poète aussi) qui eux aussi sont révolutionnaires, je suis un autre poète révolutionnaire parmi les poètes (leurs noms ne vous diraient rien). La révolution est l'objectif des inventions des écrits qui sont comme des poèmes parce qu'un poème est un texte. Les textes c'est l'endroit où on ne peut pas dire n'importe quoi comme ça nous arrange. C'est qu'on ne peut pas tout le temps se servir de parler pour faire en sorte de s'en tirer en parlant parce qu'alors à un moment donné on ne sait plus où est la vérité parce qu'on a dit trop de qu'importe quoi mensongers qui ne veulent rien dire et on ne sait plus ce qu'il en est, je veux dire la vérité. »



MARIE-JOSEPH apprit à connaître Doc et les sentiments qu'il éprouva pour lui étaient proches de l'amour, car l'amour se nourrit d'inconnu et d'inconnaissable. Pour Marie-Joseph, Doc était un être d'une autre planète. L'honnêteté foncière de Doc attirait Marie-Joseph, bien qu'il ne comprît rien à cette vertu. Il avait l'impression qu'il lui manquait quelque chose, mais il ne savait pas quoi.

Un jour, alors qu'il était assis dans le laboratoire, Marie-Joseph avisa un échiquier. Lorsqu'il apprit que c'était un jeu, il demanda à Doc de lui en enseigner les règles. Marie-Joseph se familiarisa rapidement avec la marche des tours, des fous, des rois et des pions. Au cours de la première partie, Doc fut appelé au téléphone. Lorsqu'il revint, il dit :

« Vous avez bougé un de mes pions, ainsi que votre dame et votre fou.

— Comment le savez-vous? demanda Marie-Joseph.

— Je connais le jeu, répondit Doc. C'est peut-être le seul jeu au monde où il soit impossible de tricher. »

Marie-Joseph remua dans sa tête cette pensée étonnante.

« Et pourquoi cela? demanda-t-il.

— Si c'était possible de tricher, il n'y aurait plus de jeu. »

Marie-Joseph partit sur ces mots. Il y repensa toute la nuit. Il se livra à toutes sortes d'analyses et il retourna voir Doc pour obtenir des explications supplémentaires. L'idée en elle-même lui plaisait, mais il ne la comprenait pas.

Doc lui expliqua patiemment.

« Les deux joueurs savent exactement les mêmes choses. Le jeu se fait dans la tête.

— Je ne comprends pas.

— Mais enfin, triche-t-on en mathématiques, en poésie ou en musique? Non, puisqu'elles sont basées sur la vérité. Le mensonge ou la tricherie sont exclus et sont étrangers à ces arts. On ne triche pas en arithmétique. »

Marie-Joseph secoua la tête.

« Je ne comprends toujours pas. »

C'était une conception stupéfiante des choses mais elle le séduisait car, dans sa rigueur, elle ressemblait à une forme plus complexe de l'art de tricher. Au plus profond de lui une idée prenait naissance. En supposant qu'on se serve de l'honnêteté pour vivre, ce serait une affaire formidable. Mais c'était si nouveau pour lui qu'il refusait d'aller plus avant. Il ferma à demi les yeux.

« Peut-être que c'est une nouvelle combine », se dit-il à lui-même.

Une soirée d'ouverture spécialement

concoctée par Anne-James Chaton qui servira, en guise d'amuse-bouche, des compositions fraîchement créées pour le pâtissier Pierre Hermé. Peu à peu, nous voici embarqués dans une traversée hypnotique où le plaisir de déguster un macaron fait écho à la voix grave du poète.

« Le macaron...

D'abord cette teinte pastel si invitante, cette rondeur si conforme à la bouche... Une fois entre les dents, cette sensation tactile du croquant qui se fond dans le moelleux.

Puis se répand une succession de saveurs et de fragrances qui s'entraînent les unes les autres, s'interpénètrent en un tout à la fois caressant et vivace... » écrit l'écrivain, poète et académicien François Cheng. Pour lui qui a traversé les épreuves les plus difficiles, la guerre sino-japonaise pendant son enfance, l'exil et l'apprentissage d'une autre langue à son arrivée en France, « être amoureux des saveurs, c'est être reconnaissant envers la vie ».

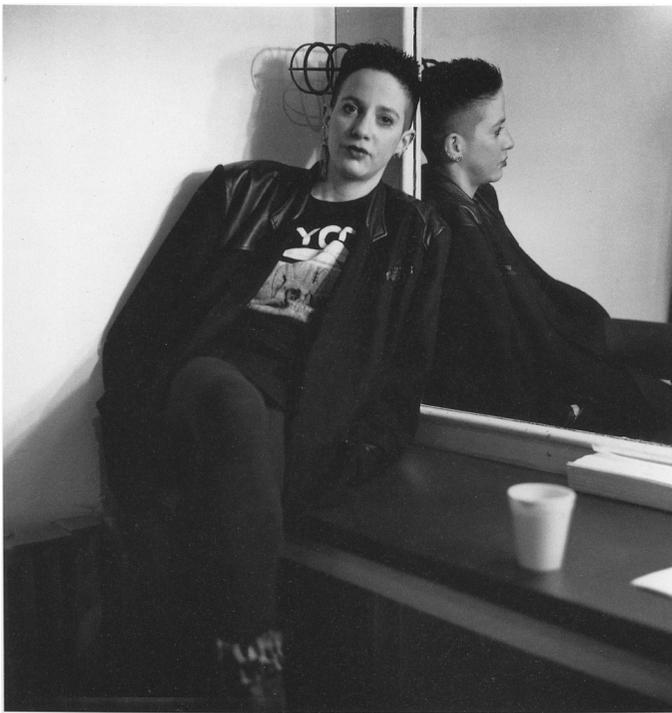
Récemment, le comité de rédaction d'une revue féminine a pris la décision, pour un numéro, de ne publier que de la prose. en expliquant que la poésie était une forme artistique « moins rigoureuse » ou « moins sérieuse ».

Là encore, l'expression même de notre créativité nous renvoie à une question de classe sociale. Parce que de toutes les formes artistiques, la poésie reste la plus économique. C'est la seule qu'on puisse facilement écrire en cachette, la seule qui demande le moins d'effort physique, le moins de matériel ; on peut s'y consacrer au moment de nos pauses au travail, dans un vestibule de l'hôpital, dans le métro, sur des bouts de papier.

Au cours de ces dernières années, écrivant un roman tout en étant à court d'argent, j'ai pu mesurer la différence considérable, en termes matériels, qui sépare la poésie de la prose. À l'heure où nous, femmes, revendiquons notre propre littérature, la poésie est en train de devenir le principal moyen d'expression des pauvres, des personnes

issues de la classe ouvrière ainsi que des femmes de Couleur. Pour écrire de la prose, il vaut mieux disposer d'une chambre à soi mais aussi de ramettes de papier, d'une machine à écrire et de beaucoup de temps libre. Les conditions matérielles nécessaires pour se lancer dans les arts visuels permettent aussi de déterminer, en considérant les classes sociales, à qui appartient quelle forme d'art. En cette période où le prix du matériel ne cesse de grimper, où sont nos sculptrices, nos peintres, nos photographes ?

**Lorsque nous parlons d'une culture de femmes, nous devons être conscientes de l'impact de la classe sociale et des différences économiques sur les ressources nécessaires à la production artistique.** Tout en avançant dans la construction d'une société plus épanouissante pour chacune de nous, notre vision de l'avenir est brouillée par l'âgisme, autre préjugé néfaste aux relations humaines. En ignorant le passé, nous sommes condamnées



Kathy Acker in Green Room, Cetroco-Institute of Arts, one night February 1985 we read together with Diane Di Prima - she writes violent-sexed feminist narratives, parody or insipid love-torture novels, lives in hedges, first published chapters of books as pamphlets & found in the mail from lower East Side New York - Alexander S. Berg



L'Insecte  
4 octobre, 12:01 · 🌐

L'insecte en octobre,  
Sa démarche est ralentie ;  
Il n'est plus très jeune.

👍 J'aime    💬 Commenter    ➦ Partager

👍 7



Alexandre S. Berg Je pense que ce texte comporte trop de verbes, qui plus est le verbe être n'apporte pas grand chose. Il est possible de formuler ainsi (par exemple) :

· plus très jeune  
· sa démarche ralentie  
· l'insecte en octobre

· La découverte de l'insecte en L3 crée une chute plus intéressante et du coup enrichit les significations potentielles de L1-L2 ...

J'aime · Répondre · 🗳️ 2 · 4 octobre, 14:30



L'Insecte C'est vrai, je n'y avais pas pensé.

J'aime · Répondre · 🗳️ 1 · 4 octobre, 22:44

## Démarche d'un poète

Il m'encombre par d'autres portes. Je me suis mis à peindre parce que j'avais découvert que l'acte de peindre nous sort de nous-mêmes au point de nous anesthésier, de nous rendre insensibles à ce qui n'est pas le tableau.

Peu à peu, le tableau pompe nos forces, se met à vivre et nous abandonne. Nous le regardions. Il nous regarde. Il nous juge avec indifférence. Il prend le large. Il ne nous reste qu'à recommencer un autre tableau.

Peindre sans être peintre n'est pas commode. Il importe de se poser un problème préalable et d'essayer de le résoudre. De copier soigneusement une idée abstraite de tableau.

Cette idée et ce qui en résulte ne correspondent généralement pas avec l'idée que les autres se forment de ce que nous devrions faire et de ce qu'ils feraient à notre place. Une solitude neuve s'ajoute à la solitude d'écrire, une des plus grandes qui soient.

Il est de toute évidence que le public du monde actuel change de fond en comble. La vieille élite est morte. Et l'on aurait tort de prendre pour la jeunesse quelques groupes qui n'en fournissent que l'aspect théâtral. Il m'a été donné de voir, pendant une vente de livres au vélodrome d'Hiver, une jeunesse pauvre

[...] Ainsi, on comprend que la Ménagerie de verre ait décidé d'accueillir en résidence d'écriture de longue durée, une artiste telle que Barbara Manzetti, qui fréquente ces lieux depuis ses 18 ans, y a déjà bénéficié d'autres résidences, y a créé deux pièces. Une artiste qui, aujourd'hui, présente son projet rester.étranger. en ces termes : « Je veux faire l'art en rampant. Un art souillé et illuminé par l'effort. Avec la face noircie d'un mineur remontant de la mine. Un art mineur qui ne s'élève pas au-dessus de son environnement. Un art organique. Comme un corps. Continuer avec le corps humain de la danse. Rester près des sols et parcourir les distances qu'il faut. »

[...]

Décidant d'oeuvrer activement à un démantèlement des « frontières instaurées autour de [son ] identité d'artiste » (le format, la production, le dossier de subvention, la première, l'intermittence, le public consanguin, etc), elle se convainc que le migrant peut nous aider à « rester étranger ». Rester en état d'éveil et d'invention, de redéploiement. Cela passe notamment par une pratique « d'hospitalité absolue dans la langue », qu'il faut tenir prête à se laisser poétiquement et politiquement emprunter.

[...]

### **Violence des mots**

[...]

« Peu à peu, j'ai bien senti que je n'étais pas du tout accueillie – et à travers moi les migrants – avec la qualité bienveillante que j'ai toujours connue dans ces lieux quand je m'y présentais en artiste normée », soutient Barbara Manzetti, qui rapporte comment ses collaborateurs (elles les désigne ainsi) soudanais ou tchadiens sont englobés sous l'étrange appellation « les Congolais ». Rue Léchevin, vit-on encore dans l'imaginaire colonial de Tintin ? L'écrivain turc Boris Yarsel, non francophone, lui aussi décidé à pratiquer l'hospitalité de la langue, se serait entendu dire un « Alors, lui aussi, il est analphabète ? »

C'est toute une dégradation, jusqu'au clash final du mercredi 29 mars, jour où les financeurs publics de la Ménagerie de verre, DRAC en tête, sont attendus pour l'importante réunion annuelle où ils se concertent. Annonce est faite que cet après-midi là, « Il ne faudra pas d'Africains dans les lieux ! » À bon droit, Marie-Thérèse Allier nous rappelle le combat de tous les instants en quoi consiste la survie financière de la Ménagerie, pour expliquer que « ce jour-là, [elle] avait absolument besoin de tranquillité ».

De par sa situation économique d'extrême pauvreté, l'étudiant est condamné à un certain mode de *survie* très peu enviable. Mais toujours content de son être, il érige sa triviale misère en « style de vie » original : le misérabilisme et la bohème. Or, la « bohème », déjà loin d'être une solution originale, n'est jamais authentiquement vécue qu'après une rupture complète et irréversible avec le milieu universitaire. Ses partisans parmi les étudiants (et tous se targuent de l'être un peu) ne font donc que s'accrocher à une version factice et dégradée de ce qui n'est, dans le meilleur des cas, qu'une médiocre solution individuelle. Ils méritent jusqu'au mépris des vieilles dames de la campagne. Ces « originaux » continuent, trente ans après W. Reich<sup>8</sup>, cet excellent éducateur de la jeunesse, à avoir les comportements érotiques-amoureux les plus traditionnels, reproduisant les rapports généraux de la société de classes dans leurs rapports intersexuels. L'aptitude de l'étudiant à faire un militant de tout acabit en dit long sur son impuissance. Dans la marge de liberté individuelle permise par le spectacle totalitaire, et malgré son emploi du temps plus ou moins lâche, l'étudiant ignore encore l'aventure et lui préfère un espace-temps quotidien étriqué, aménagé à son intention par les garde-fous du même spectacle.

Mais la misère réelle de la vie quotidienne étudiante trouve sa compensation immédiate, fantastique, dans son principal opium : la marchandise culturelle. Dans le spectacle culturel, l'étudiant retrouve naturellement sa place de disciple respectueux. Proche du lieu de production sans jamais y accéder – le Sanctuaire lui reste interdit – l'étudiant découvre la « culture moderne » en spectateur admiratif. A une époque où *l'art est mort*, il reste le principal fidèle des théâtres et des ciné-clubs, et le plus avide consommateur de son cadavre congelé et diffusé sous cellophane dans les supermarchés pour les ménagères de l'abondance. Il y participe sans réserve, sans arrière-pensée et sans distance. C'est son élément naturel. Si les « maisons de la culture » n'existaient pas, l'étudiant les aurait inventées. Il vérifie parfaitement les analyses les plus banales de la sociologie américaine du marketing : consommation ostentatoire, établissement d'une différenciation publicitaire entre produits identiques dans la nullité (Pérec ou Robbe-Grillet ; Godard ou Lelouch).



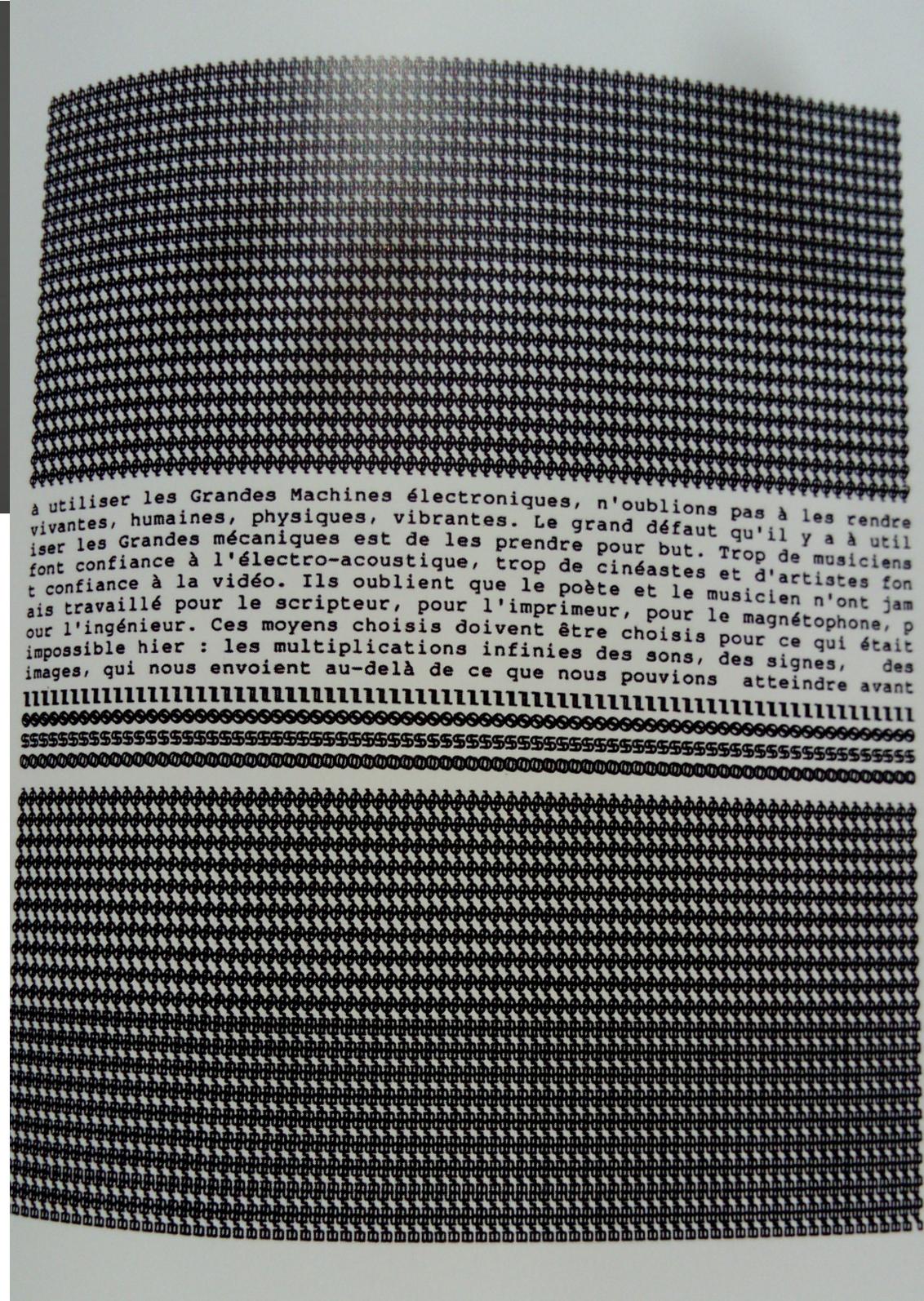
b) Réponse à tes questions idéologiques :

1. Il n'y a pas de révolutionnaire amateur ou professionnel. La révolution est pour la participation de tous, pas uniquement des révolutionnaires « professionnels ». Une exigence fondamentale : un révolutionnaire ne doit pas faire quelque chose qu'il veut abolir (ou pire, gagner de l'argent avec).

Par conséquent, les gens de Fluxus ne doivent pas vivre de leurs activités Fluxus, mais trouver une profession (comme les arts appliqués) avec laquelle ils feront une meilleure activité Fluxus. Fluxus n'est pas une abstraction réservée aux loisirs. C'est précisément le non-beaux-arts que tu fais (ou fais en fin de compte). La meilleure « composition » Fluxus est la plus anti-personnelle, la plus « ready-made », comme *Exit* [Sortie] de Brecht qui n'exige d'aucun de nous de l'exécuter puisqu'elle se produit tous les jours sans aucune représentation « spéciale ». Ainsi nos festivals s'élimineront d'eux-mêmes (ainsi que notre besoin de participer) quand ils deviendront des *ready-mades* totaux (comme *Exit* de Brecht). La même chose est valable pour les publications et autres activités transitoires. Que feras-tu dans cette éventualité ? Tu ne peux vivre éternellement aux crochets de ta mère (!)

2. En réponse à ta question. Le mode de vie Fluxus, c'est de travailler de 9 à 17 heures à quelque chose d'utile et de socialement constructif pour gagner ta vie, de faire de la propagande sur ton mode de vie auprès des autres artistes et des collectionneurs d'art et les combattre de 17 à 22 heures et de dormir de 0 à 8 heures (huit heures est suffisant).

Tu ne peux pas promouvoir correctement l'aspect social de Fluxus en étant socialement un parasite ! C'est une contradiction.



Toujours est-il que, de cette constellation poétique non assujettie aux desideratas de l'entreprise culture, il émanait des gestes d'une réelle dimension critique (il suffit pour s'en convaincre de se référer aux revues des années 60-70-80 : Les Lettres (des Garnier), Ou.. (d'Henri Chopin) puis Doc(k)s (de Julien Blaine), Robho (du même), Émeute (de Serge Pey), CÉÉ (de F. J. Ossang), L'Humidité (de Jean-François Bory)... puis TXT (de Christian Prigent), Banana Split (de Jean-Jacques Viton et Liliane Giraudon), Nioques (de Jean-Marie Gleize)... et tant d'autres !). Et cette dimension critique était adressée le plus justement possible aux lecteurs, puisque les poètes eux-mêmes inventaient les protocoles de confrontation au public : éditions, festivals, revues, éphéméras, action directe...

Pour ceux dont la pratique poétique exigeaient des modes de diffusion hors livre (poésie sonore, visuelle, performative, multimedia...) et dont les gestes affirmaient des accointances formelles avec la musique, les arts plastiques ou les arts de scène, il était de leur responsabilité d'accepter ou de refuser l'artificialité de leur pratique. En cas d'acceptation, bien entendu, leur combat se déplaçait, il s'agissait pour eux d'apprendre à fonctionner (ou non) au sein de l'entreprise culture. Aux autres, il fallait continuer à avancer, autrement, et malgré tout.

Les croisements entre poésie et art sont multiples au XXe siècle. En réalité, ces deux aventures sont indissociables l'une de l'autre, puisque se sont des poètes qui sont à l'initiative des principaux mouvements d'avant-gardes qui ont résolument marqué, jusqu'à aujourd'hui, les pratiques artistiques. Mais l'institution saura réviser certaines données afin de continuer à séparer les espaces. Ainsi on oubliera volontiers que les futurismes italien et russe ont été inventés par des poètes – on privilégiera de ces fertiles et indociles acteurs les oeuvres tangibles, celles qui auront des répercussions sur le marché de l'art, ou celles qui nourriront durablement les arts de la scène – au passage on oubliera les futuristes catalans, dont la poésie n'aura pas d'autre déclinaison sophistiquée que typographique. On agira de même avec les dadaïsmes de Berlin, de Zurich, d'Hanovre, de Hollande et de Paris. Puis avec le lettrisme, et enfin, avec fluxus.

À la base même de ces avant-gardes historiques, s'impose comme principale dynamique la volonté de concevoir une poésie totale qui puisse s'exprimer hors du livre, du musée ou du théâtre... pour se mêler intimement à nos vies. L'institution ne retiendra, quant à elle, que ce qui demeurera muséifiable et spectacularisable, rejetant les scories irrémédiablement poétiques (c'est-à-dire inexploitable dans une logique économique ou propagandiste) dans les marges éditoriales.

à : MANUEL (chez MALPOSO-us) de : LAURA (chez ailes)  
 objet : " la page blanche, le stylo noir " lecture balance!  
mont

~~Dans~~ Ville lumière - Lutte - Est-ce, le 23 janvier 2017, à lire à voix R<sup>ai</sup>

Cher Monsieur, vous,

lité. z (gènère ration xy) - René Char - et  
 la guerre est à la paix, est aux (tôt, et  
 aux pré. sens, il n'y a pas de hasards : vous m'avez appelée  
 pour être dacty. lo (tact qu'on re. connaît - l'adouble négation  
 c'est le positif dans la négociation - comme dire - cherche - faiblesse femme la/force-  
 après lecture de mon c.v (c'est la vie, je ~~vous~~ voue  
 PROPRE - OSE

de vous en retour. née la question  
 (si taire est, est-ce terre qu'espérer ? soyez  
 mon. (émet. f. heure. d. ère. saine C'EST À LA-NHAUTRE)

~~un~~ rôle emploi dit : "contrat"  
 vous : "le temps plein" poète  
 é(moi : "l'emploie !!") - déjà. bien. à. si. de. soi (assise. hisser.  
 dé (si, dès) soit. debout. soit. levée

de la  
 ré. vol. u. ti. on

[à mot est] femme oui, est  
 l'âme du mâle

je suis  
 pour ma part (chère place VENT D'HOMMES) → l'ego met égale. bien. SÛRES  
 blanche, blanc, et noires  
 et vous (trait, on, très ?  
 travaille  
 d'ici aux élections ?  
 EST-CE CHAIR (CHAR, RUCORE, AVENOS, DESNEAUX - chères âme et yeux  
 cher cœur d'âmes, DU NID  
 VERS - SERT (FAIT QU'ON DES  
 FŒTUS DE CHAQUE SE. CON. D.  
 AIRE. D'ÊTRE OSER ENCORE  
 ENCRE ET ANTRER (haute  
 à. en. la. EXISTIER  
 à. soit. jour  
 ça n'engage que moi: le temps met  
 réelles  
 du quai - lent  
 gage

P.S: MARIE DIT: "JE ME. BAISSE. ET MON REGARD 'en" CEUX  
 QU'ÎLES EST" — pays. paix. → diffère d'op. réveil  
 c'est à 20(17) heures

## Sources :

- Nu dans ton bain face à l'abîme un manifeste littéraire après la fin des manifestes et de la littérature, Lars Iyer, éd. Allia, 2016
- Ivan Illich, Valeurs vernaculaires in Le travail fantôme, Paris, Seuil, 1981
- Rosemary Ruther, New Woman, New Earth: Sexist Ideologies and Human Liberation, N.Y., The Seabury Press, 1975
- Deux femmes moso à propos de leurs chants (traditionnels), images tirées de Mosuo Song Journey, Diedie Wang, 2007
- Retranscription extraite du documentaire Sacré Moyen-Âge, 2004
- Women hold up signs demanding equal rights during a demonstration for women's liberation, New York City, circa 1968.
- <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2016/10/25/37002-20161025ARTFIG00149-notre-vocabulaire-s-appauvrit-c-est-une-catastrophe.php>
- L'Argent, Christophe Tarkos, éditions Al Dante (1999)
- L'enregistré, édition établie, préfacée et commentée par Philippe Castellin - éditions POL
- Photogrammes de L'argent, de Robert Bresson
- John Steinbeck, Tendre jeudi, Les éditions mondiales, 1956
- <http://www.nouveau-theatre-montreuil.com/fr/programme/toute-la-saison/soiree-douverture>
- <http://www.maisondelapoesieparis.com/events/francois-cheng-pierre-herme-les-saveurs-sucrees-de-lunivers/>
- Audre Lorde, Âge, race, classe sociale et sexe : les femmes repensent la notion de différence, 1980
- Remembering Kathy Acker - Allen Ginsberg
- Facebook (aléatoire) 2017
- Démarche d'un poète, Jean Cocteau, éd. Grasset, 2013
- <http://www.mouvement.net/analyses/enquetes/des-migrants-si-peu-desires>
- De la misère en milieu étudiant considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier, première édition : A.F.G.E.S., novembre 1966
- Audio Poems: Distracted Listening, Tris Vonna - Michell, 2015
- Fluxus dixit, une anthologie vol.1 (texte réuni et présenté par Nicolas Feuillie), Les presses du réel, 2002
- Henri Chopin, Les Ouvertures Merveilleuses, 1994 Extrait de J'ose -défier-, éd. Archivio F. Conz, Vérone, 1994 (Poésies expérimentales, Jacques Donguy, éd. Les Presses du réel, 2007)
- La domestication de l'art, Laurent Cauwet (à paraître, 2017)
- Laura Boullic, Lettre glissée à mon futur employeur lors du 1<sup>er</sup> entretien le 23.01.2017
- Vous y êtes (2017)
- Agence Générale du Suicide, Jacques Rigaut, Ed. J.-J. Pauvert, coll. Le Lycanthrope (1959)
- Michel-Ange, lettres choisies, éditions ombres, 1999
- Billie Hello, le jeune chat avale un peu de pâté, 2015

## AGENCE GÉNÉRALE DU SUICIDE

**Société reconnue d'utilité publique.**

**Capital : 5 000 000 de francs.**

**Siège principal à Paris : 73, boulevard Montparnasse.**

**Succursales à Lyon, Bordeaux, Marseille, Dublin, Monte-Carlo, San Francisco.**

Grâce à des dispositifs modernes, l'A.G.S. est heureuse d'annoncer à ses clients qu'elle leur procure une mort assurée et immédiate, ce qui ne manquera pas de séduire ceux qui ont été détournés du suicide par la crainte de « se rater ». C'est en pensant à l'élimination des désespérés, élément de contamination redoutable dans une société, que M. le ministre de l'Intérieur a bien voulu honorer notre Établissement de sa présidence d'honneur.

D'autre part, l'A.G.S. offre enfin un moyen un peu correct de quitter la vie, la mort étant de toutes les défaillances celle dont on ne s'excuse jamais. C'est ainsi qu'ont été organisés les express-enterréments : repas, défilé des amis et des relations, photographie (ou moulage du visage après la mort, au choix), remise des souvenirs, suicide, mise en bière, cérémonie religieuse (facultative), transport du cadavre au cimetière. L'A.G.S. se charge d'exécuter les dernières volontés de MM. ses clients.

NOTA. — En aucun cas, l'établissement n'étant pas assimilé à la voie publique, les cadavres ne seront transportés à la Morgue, ceci pour rassurer quelques familles.

### TARIF

<i>Électrocution</i> _____	200 fr.
<i>Revolver</i> _____	100 fr.
<i>Poison</i> _____	100 fr.
<i>Noyade</i> _____	50 fr.
<i>Mort parfumée</i> (taxe de luxe comprise) _____	500 fr.
<i>Pendaison.</i> Suicide pour pauvres. (La corde est vendue au prix de 20 fr. le mètre et 5 fr. pour 10 centimètres supplémentaires.) _____	5 fr.

Demander le Catalogue spécial aux Express-enterréments. Pour tous renseignements s'adresser à M. J. Rigaut, Administrateur principal, 73, boulevard Montparnasse, Paris (6e). Il ne sera fait aucune réponse aux personnes exprimant le désir d'assister à un suicide.